en partie française préparoit à le mieux comprendre, avoit su apprécier assez son talent pour se l'attacher définitivement et lui confier des missions particulières : c'est à ce titre qu'il avoit pu faire connoître ainsi aux Anglois, dès son arrivée, son *Ariane*, et montrer à la Cour, quand il lui fist entendre *Pomone*, la noblesse et le charme de nos chefs-d'œuvre.

Ce n'étoit donc point en vain qu'il avoit abandonné ses espérances françaises, et certes sa tragique disparition laisse icy tout le vuide que peut imaginer le cœur désespéré d'une veuve et que nous ressentirons si longtemps. Mais il me paroît certain que cet infortuné grand compositeur n'est pas parti sans se rendre compte luy-mesme de tout ce dont ses contemporains avoient frustré sa gloire légitime, et sans en appeler à la postérité de leur injustice.

Je suis trop heureux pour ma part de vous apporter dans votre peine présente le témoignage du dernier confident français des pensers de votre mary en terre étrangère : Cambert est mort, Cambert vivra. Son œuvre n'est plus transitoire ; elle portera devant tous désormais notre certitude de pleurer aujourd'hui le plus grand de nos compositeurs d'opéra, le meilleur des amis, le plus affectionné des époux, et, de votre obéissant et respectueux serviteur, Madame, l'amy le plus cruellement et profondément regretté.

St Evremond.

P. C. C. :
PIERRE SOCCANNE.

LEXIQUE

de quelques termes utilisés en musique avec des commentaires pouvant servir à la compréhension de cet art.

METRONOME

Appareil indiquant mécaniquement la durée de battue d'une valeur sonore prise pour unité de temps dans l'exécution musicale d'une œuvre.

Dès 1696, le Français Etienne Loulié en présentait une réalisation ; il y en eut plusieurs avant d'arriver au métronome de Maëzzel (1816).

Cet instrument ne doit être qu'un instrument de contrôle avant de jouer l'œuvre. Il indique le temps approximatif au départ, et c'est tout ; car la musique obéit à une autre métrique que la mécanique, et peut réaliser par des inégalités de durée, dans une succession de notes de même valeur, une impression de symétrie de durée absolue pour chacune de ces notes.

La sensation inverse peut être réalisée aussi, et cela par le dynamisme expressif se superposant au dynamisme métrique de la durée.

(A suivre)

Georges MIGOT.

JAPON. A Tokio vient de se fonder un nouveau grand orchestre symphonique, le « New Philharmony-Symphony of Tokyo », dirigé par Henry Hadley, chef du Manhattan Symphony Orchestra, de New-York. L'on y joue couramment Wagner, Debussy, Ravel, Respighi, R. Strauss ; premières auditions de « Scènes de la rue à Pékin » et du poème symphonique « Lucifer » de Hadley. Après un festival Beethoven, voici un concert russe dirigé par O. Schlesinger, deux concerts dirigés par le chef japonais Hidemaro Konoye. Les Japonais connaissent également Delius, Rachmaninoff, de Falla, Berlioz, Brahms. Zimbalist a donné trois récitals au Théâtre Impérial où il a fait entendre, pour la première fois en Orient, une « Suite Bizarre » d'Achron.

UNE ENQUÊTE

Audition directe et Audition indirecte

L'enquête que vous venez d'ouvrir dans le « Guide » est extrêmement intéressante, et tombe fort à propos, puisque tous les musiciens et amateurs de musique discutent encore de la valeur du phonographe.

Vous nous demandez de comparer « le plaisir musical causé par un concert, et celui émanant du disque ». Or, je crois que ces deux plaisirs sont le même, et doivent surtout tendre à devenir identiques. En effet, il y a deux différences, actuellement, entre l'audition directe et l'audition indirecte.

D'abord, la technique du phonographe, n'est pas encore tout à fait au point. On ne peut donc juger que d'après des disques « parfaitement » réussis. Je ne crois pas qu'ils soient encore très nombreux. Mais le simple fait qu'il s'en trouve, démontre suffisamment qu'il y en aura bientôt beaucoup.

La seconde différence négligeable celle-ci, mais qui influence peut-être certains esprits, réside dans l'atmosphère particulière créée au concert par la présence des musiciens, par un si grand nombre d'émotions éprouvées au même moment par des personnes tellement différentes, ce qui rend la salle des concerts comparable à un temple, un temple de la musique, ce qui ne se produit guère, dans un salon, autour d'un gramophone. Si l'on ne tient pas compte de ces deux différences, dont l'une très importante, disparaîtra petit à petit et dont l'autre ne peut susciter aucune difficulté, on doit, je pense, considérer le phonographe comme la reproduction exacte du concert. L'audition indirecte, en fait, doit tendre le plus possible à être rigoureusement semblable à l'audition directe.

Il n'est donc pas question de considérer le phonographe comme un instrument de musique. Mais il ne peut pas non plus, à

mon sens, être question de le comparer à la photographie.

Ou bien la photographie est strictement reproductrice, et alors elle n'est pas de l'art, ou bien elle a un point de vue à elle, et une interprétation qui lui est propre, et, par conséquent, tend à devenir un art nouveau. Le disque n'offre aucune de ces caractéristiques qui tend à être une reproduction exacte, ce que la photographie n'est jamais et ne pourra jamais être. La photo ne connaît pas le relief, et ne peut figurer cette vie et ce mouvement, cet ébranlement de l'air même qui circule au milieu d'un paysage. La photo est chose morte, alors que le disque reproduit dans son déroulement la palpitation de vie de l'orchestre. En somme, ces deux choses ne sont pas comparables, l'une étant — on le sait d'avance — incomplète, l'autre étant la réalité musicale même.

Quant à cette objection, qu'un microphone différemment placé, reproduit une même musique d'autant de manières différentes qu'il a eu de positions diverses, c'est une pure question de technique et d'enregistrement. La Bruyère disait « qu'il n'y a qu'une expression qui soit la bonne », de même il n'y a qu'une position du microphone qu'il faille chercher, celle qui lui permettra d'of-

frir rigoureusement ce que l'on pouvait entendre au concert. Audition directe et audition indirecte doivent être toutes deux une même audition, sinon dans le temps, du moins dans l'espace... puisque l'on parla beaucoup des dimensions à propos de ce débat !

J. S. de MONTALAIS.

... On ne peut établir aucune comparaison entre le phonographe et le concert. Le phonographe n'est pas un instrument de musique, mais un simple reproducteur sans vie, comparable à la photographie. Il ne reproduit qu'une seule expression qui, à la longue devient lassante... La véritable valeur artistique dépend de la variété dans l'expression. Le disque mène à la routine, bien qu'il puisse donner une idée vague des œuvres et des artistes et rendre des services à ceux qui sont privés de concert.

Gilberte GELINEAU.

... Je considère ce procédé (partition enregistrée au phonographe) comme assimilable à de la gravure, et même à de la très belle gravure. Evidemment, je préférerais l'orchestre habituel...

Marc DELMAS.

Echos

FRANCE

On entendra, à Paris, trois nouvelles œuvres symphoniques de Jean Rivier : « Ouverture pour un Don Quichotte », « Ouverture pour une opérrette imaginaire », Adagio pour orchestre à cordes. ■ A la Salle des Fêtes, 49, av. Duquesne, le 30 novembre à 17 h. : Causerie sur « La Chanson populaire française » par M. Maurice Tremblay ; audition de chanson populaires par M. et Mme Tremblay, au piano : M. J. Civil (Invitations à la salle). ■ Des œuvres de Bumcke, Davico, L. Moreau seront données le 5 décembre à 16 h. 30, à la Salle d'Iéna, par Mmes V. Berlioz (vlle), Botty (chant), Stella Goudek (harpe), MM. Davico, L. Moreau et René Laurent (saxophone) ; sur invitations. ■ Les Mussetistes donnent le 30 novembre à 14 h. (Mairie du 18^e) une « fête du romantisme » sous la présidence de Mme la Comtesse de Noailles : diction et partie musicale (Invitations gratuites à la mairie ou 4, rue de Sèvres). ■ Un concours de ténor-choriste aura lieu à l'Opéra-Comique le 1^{er} décembre à 17 h. ■ L'Association des prix de piano du Conservatoire de Paris a décerné le certificat d'aptitude à Mme Dufloq-Poujade, M. Pol Vautrin, Mlle Billaud. ■ La section française de la S.I.M.C. rappelle que le dernier délai pour l'envoi des œuvres de musiciens français ou étrangers domiciliés en France, à soumettre à l'examen du jury international chargé d'élaborer les programmes du Festival d'Oxford (27 juillet au 2 août 1931) est fixé au 3 décembre 1930 ; les ouvrages doivent être adressés 132, bd Montparnasse. ■ Alexandre Georges a mis en musique « La Promenade franciscaine ». ■ La maison où Massenet écrivit Hérodiade (64, avenue de Fontainebleau) portera bientôt une plaque commémorative. ■ Georges Auric compose la musique d'un film de Jean Cocteau : « La vie d'un poète ». ■ Mlle J. Gatineau organise une matinée le 7 décembre à 16 h. 30 (292, Fbg St-

Honoré) avec le concours de Mmes A. Cortyl et A. Jallon, de MM. Demonceau et J. Arney. ■ Les Clartéistes donnent une séance le 2 décembre en soirée (19, rue Blanche), partie musicale avec Mme Chanudet-Amoretti cantatrice, Mlle G. Jaussan pianiste, M. G. Sarrou baryton (entrée 5 fr.). ■ M. Stéphane Austin chantera le 29 novembre à 20 h. 45 (mairie du 6^e), 78, rue Bonaparte) à la séance Fauré de l'Association Philomathique : Le papillon et la fleur, Chanson du pêcheur, Lydia, Chant d'Automne, Au bord de l'eau, Les Berceaux, Au Cimetière, Clair de lune, En sourdine, Parfum impénétrable, Sour, Inscription sur le sable, L'horizon chimérique. Causerie par M. Fauré-Frémiot. ■ Les Amitiés internationales donnent une soirée le 4 décembre (2, rue de Montpensier) présidée par M. Paul Valéry : œuvres d'Honegger avec l'auteur, causerie de M. A. Hoérée. ■ A Fontainebleau le 4 décembre (17, rue d'Avon, à 15 h.) séance Mozart : causerie par M. Landormy, audition par Mme Marcelle Gerar (chant), M. Robert Kretzky (violin), Mlle S. Welty (piano). ■ Noisy-le-Sec. Le 4 décembre à 20 h. 45 (Hôtel Moderne, 95, rue Jean-Jaurès) : Quatuor op. 64 n° 5 (Haydn). Quatuor n° 10 (Beethoven) MM. Neveu, Marlin, Relin, Leroux. Quintette op. 44 (Schumann). M. F. Borrel et le Quatuor. ■ Angers. Le Théâtre vient de monter Ariane et Barbe-Bleue de P. Dukas. ■ Beauvais. Sté Philharmonique (directeur M. Raymond Carlier). Le 29 novembre à 21 h. au Théâtre : Flûte enchantée, ouv. (Mozart). Symphonie inachevée (Schubert). 5^e Symphonie (Beethoven). Prélude de Lohengrin (Wagner). Fête chez Thérèse, 1^{re} suite (R. Hahn). Intermèdes littéraires par M. P. Dux et Mlle J. Sully. ■ A Bordeaux, au Théâtre, reprise de Don Juan (Mozart). Prochainement concerts Rubinstein et Francescatti. ■ A Bourges, le 2 décembre, la Schola St-Etienne donnera une exécution intégrale des « Scènes de Faust » de Schumann. Solistes : MM. Froumenty, Ernst, Mlle S. Péneau, M. Pinault. Chœurs et orchestre (direction M. le Chanoine Signargrut). Causerie par M. A. Lacoste : « Goethe inspirateur de Schumann ». ■ Lille, à l'Opéra, Le Juif Errant (Er-